

【Compte rendu de lecture】

DATE, Kiyonobu and Jean-François LANIEL, eds. *A New Approach to Global Studies from the Perspective of Small Nations*, Routledge, 2023

伊達聖伸・ジャン＝フランソワ・ラニエル編
『小国の視点から考えるグローバル・スタディーズの
新たなアプローチ』
Routledge、2023年

Steve CORBEIL

Que ce soit en raison de son statut de minorité francophone dans la mer anglophone de l'Amérique du Nord, de sa culture distincte qui n'est ni canadienne, ni américaine ni française, de sa population peu nombreuse qui a de la difficulté à croître sans les flux migratoires, ou encore de son incapacité à fonder un pays malgré des désirs d'indépendance, le Québec est depuis longtemps perçu comme une petite nation. Ces facteurs, qu'ils soient géographiques, culturels, démographiques ou politiques, permettent aux chercheurs d'expliquer de manière objective l'étiquette de « petitesse », en la rattachant à des marqueurs concrets qui contrastent avec la grandeur d'autres nations. Cependant, la petitesse des nations ne se réduit pas à une série de chiffres, d'événements ou de comparaisons de taille : elle relève aussi d'un imaginaire. Le Québec, comme d'autres petites nations, est d'abord petit parce qu'il se conçoit comme tel et que les gens qui habitent son territoire et partagent sa culture abordent les questions de société ou les problèmes identitaires auxquels ils font face en utilisant une vision du monde qui est associée à la petitesse.

Par ailleurs, il est possible d'établir des liens pertinents entre le Québec et d'autres nations de taille comparable confrontées à une crise identitaire similaire, telles que l'Écosse ou la Catalogne. Le concept de petite nation, en tant que notion fondamentalement relative, parfois ancrée dans une réalité concrète, parfois renvoyée à un imaginaire collectif, présente l'avantage d'une grande souplesse. Cette plasticité lui permet d'être mobilisé dans des contextes variés et de contribuer à l'analyse de problématiques multiples. Par sa dimension plurielle et sa capacité à rendre

visibles des dynamiques complexes, il s'avère particulièrement fécond pour un large éventail de chercheurs. Toutefois, cette richesse même en fait un concept difficile à circonscrire de manière univoque. Il appelle non pas une explication unique, mais une constellation de définitions capables d'en restituer toute la complexité.

C'est pour toutes ces raisons que la publication d'un ouvrage collectif consacré aux petites nations, visant à mettre en lumière la pertinence de ce concept à travers une diversité de contextes et s'appuyant sur un large corpus de travaux scientifiques, revêt une importance majeure et vient répondre à un besoin réel dans le champ des études contemporaines sur le Québec et, par le fait même, sur d'autres cultures qui peuvent être analysées à travers cette perspective. Kiyonobu Date et Jean-François Laniel ont eu l'excellente idée de diriger un livre consacré aux petites nations, réunissant des chercheurs d'origines et de spécialités diverses afin de démontrer la pertinence de ce concept, tant pour l'analyse du Québec que pour celle d'un pays plus large comme le Japon, tant pour éclairer des problèmes sociaux que des angoisses philosophiques, tant pour la réflexion en sciences politiques que dans les études littéraires. L'ouvrage est divisé en trois parties : une sur le Québec, une autre sur le Japon et une dernière sur les petites nations dans un contexte infranational qui s'intéresse particulièrement à Terre-Neuve, Saint-Pierre-et-Miquelon, Hong Kong et aux combats de certaines minorités aux États-Unis. L'ouvrage culmine sur un épilogue grandiose qui, tout en résumant les idées apportées par tous les contributeurs, élève la notion de petite nation à un niveau existentiel qui met en lumière l'angoisse des humains hantés par la conscience de leur mortalité.

Étant donné que plusieurs chapitres analysent le Québec à partir du prisme de la petite nation ou de la petite société, cette recension d'un livre publié en anglais a été rédigée en français afin d'attirer l'attention d'un public de chercheurs francophones. Les citations sont en version originale anglaise afin de rendre compte du style et des idées des auteurs sans le filtre de la traduction.

Le Québec et l'imaginaire de la petite nation

Dans le chapitre initial de la première partie, consacré au Québec, Jean-François Laniel explique que l'histoire intellectuelle de cette région est indissociable de la notion de petitesse : « the small nation is the only societal model that has occupied thinkers in French Canada and Quebec without interruption » (p. 12)¹. Cette obsession

de la petitesse la rend incontournable dans le contexte des études québécoises. Il enchaîne en citant Lionel Groulx qui aimait parler des Canadiens français en tant que « petit peuple » et même parfois comme « petite civilisation ». On pourrait ajouter l'expression populaire « être né pour un petit pain » qui traverse la culture québécoise et qui symbolise la perception que les Québécois ne peuvent pas espérer la richesse ou la reconnaissance culturelle sur la scène internationale. Il compare ensuite cette obsession de la petitesse à différents discours portant sur le Québec : celui du Québec en tant que nation colonisée, celui d'une nouvelle société ancrée dans sa modernité, et celui du nouveau nationalisme. À chacun de ces discours, il associe une période historique et une vision particulière de l'altérité québécoise : l'altérité aliénée, l'altérité moderne et l'altérité mondialisée. En fonction des contextes historiques et des défis auxquels la société québécoise est confrontée, les intellectuels s'efforcent d'élaborer une vision renouvelée du monde. Toutefois, ils demeurent attachés à la notion de petitesse, qui constitue à la fois un fardeau symbolique pour le Québec et un prisme d'interprétation original. Cette perspective singulière permet de remettre en question l'ordre établi par les nations dominantes et d'ouvrir un espace critique propice à la réinvention des cadres de pensée traditionnels.

Cela explique d'ailleurs pourquoi le concept de petitesse est abordé par les chercheurs qui contribuent à cette première partie du volume afin d'analyser des situations qui, de prime abord, ne semblent pas être liées directement au concept de petite nation. François-Olivier Dorais rappelle aux lecteurs l'importance des séjours en Europe par des jeunes étudiants canadiens-français et québécois qui ont mené au développement de l'imaginaire des « retours d'Europe » qui s'est créé dans la culture québécoise. Les retours d'Europe ont été le sujet de nombreuses caricatures dans les journaux et la littérature, souvent accusés de souffrir d'un complexe de supériorité et de regarder avec condescendance les Québécois qui n'avaient pas eu la chance de s'immerger dans de grandes cultures européennes. Cependant, comme l'explique Dorais, notamment en citant les travaux importants sur la question d'Elizabeth Nardout-Lafarge, ces retours d'Europe représentent une crise identitaire vécue par des gens qui sont nés et ont grandi dans une petite nation : ils sont incapables de devenir européens, les grandes nations refusant de les intégrer et, lors de leur retour au Québec, ils sont incapables d'adapter ce qu'ils ont appris en Europe et de transformer le Québec (p. 24).

Félix Mathieu, tout en plaidant en faveur de l'importance d'un « régime de citoyenneté interculturelle » pour les petites nations (p 59), démontre qu'il n'y a pas de critères objectifs pour juger de la grandeur ou de la petitesse d'une nation et qu'il faut plutôt prendre en compte « an attitude, a perspective vis-à-vis the surrounding world and political environment » (p. 51). Cette conclusion permet de faire le pont entre la section sur le Québec et celle sur le Japon.

Le Japon : une petite nation qui s'ignore

En effet, à première vue, le Japon semble être une nation de grande taille, tant du point de vue économique que démographique. À tout le moins, on pourrait la considérer comme une nation de taille moyenne. Néanmoins, Kiyonobu Date défend la thèse selon laquelle le Japon contemporain représente une petite nation qui renie son statut. Il souligne que la notion de petitesse est fondamentalement relative et dépend de l'entité à laquelle on choisit de se comparer. Durant la période pré-moderne, le Japon avait tendance à se percevoir comme une petite nation en comparaison avec la Chine. Par la suite, sa modernisation, conjuguée à des aspirations impériales, l'a conduit à se considérer comme une grande nation vis-à-vis de ses voisins asiatiques, mais toujours comme une petite nation face aux puissances occidentales. Après la guerre, le Japon a cherché à devenir une grande puissance économique, tout en étant dépendant des États-Unis pour sa défense.

Date démontre aussi que certaines religions et courants de pensée ont été utilisés pour justifier ces différentes perspectives. Finalement, il défend l'idée selon laquelle le Japon devrait assumer sa petitesse afin de se sortir de son marasme sociétal, qui est rendu visible par plusieurs indicateurs : faible taux de natalité, vieillissement de la population ou bien perte de sa puissance économique. Incidemment, le Québec fait face à des problèmes similaires, comme la majorité des puissances économiques mondiales.

L'article de Katsuya Hirano portant sur l'assimilation forcée des peuples aïnous, une petite nation à l'intérieur du Japon, n'est pas sans rappeler les stratégies de pouvoir employées pour l'assimilation des peuples autochtones en Amérique du Nord et au Québec. Hirano montre comment le concept de souveraineté peut devenir un instrument de violence, conduisant à l'exclusion de certains peuples, et souligne l'importance de prêter attention au sort de ceux qui sont trop souvent marginalisés ou oubliés. Une autre idée qui résonne chez les penseurs québécois.

Un épilogue magistral

L'ensemble des contributions réunies dans cet ouvrage se distingue par leur grande qualité et met en lumière l'importance croissante des études sur les petites nations. Elles offrent également de nombreuses pistes pour mobiliser cette notion dans une diversité de champs disciplinaires et pour analyser une pluralité de territoires, de régions et de cultures. La qualité de ces travaux se confirme à la lecture de l'épilogue, rédigé par l'un des éminents spécialistes du domaine, Uriel Abulof. En utilisant la triade fragilité, fatalisme, futilité, il développe une idée novatrice sur les petites nations qui dépasse le cadre social ou politique afin d'atteindre le cœur de la condition humaine. Cette idée se résume par une phrase marquante de son texte : « *Living on the edge, small nations show us the edge of humanity* » (p. 257). Leur petitesse, qui est souvent source de faiblesse, réelle ou imaginaire, d'angoisse, de remise en question ou d'incertitude face à l'inconnu, remet toujours en doute la durée de leur existence, rendant les petites nations profondément humaines, voire trop humaines, surtout en comparaison des grandes entités nationales qui ne cessent de se penser toutes-puissantes et éternelles. Abulof permet au lecteur de saisir que le penchant naturel à vouloir prendre le parti des petites nations s'explique par leur capacité à exprimer une fragilité et une incertitude que les mastodontes politiques ne pourront jamais atteindre. En d'autres mots, les grandes nations ont gagné au jeu du pouvoir, mais elles ont perdu leur humanité.

Abulof a aussi la judicieuse idée de truffier son texte de références littéraires, de Kundera à Camus en passant par Borges, ce qui montre combien la recherche d'une meilleure compréhension de soi et de l'autre est intimement liée à une vision politique du monde qui protège l'individu tout en rappelant que ses questionnements existentiels face à la mort et à l'absence inhérente de sens à la vie sont universels et consubstantiels à l'humanité. Les petites nations sont toujours en quête de sens, tandis que les grandes nations veulent imposer leurs réponses à tous, même à ceux qui ne le leur ont jamais demandé. La littérature et la philosophie sont donc, par essence, du côté des petites nations, et elles exigent qu'on les explore davantage.

Il n'existe d'ailleurs plus aucune raison de ne pas considérer les petites nations. Ce recueil de textes, publié chez Routledge, constituera sans doute un ouvrage de référence supplémentaire, appelé à être cité par de nombreux chercheurs souhaitant

contribuer à l'essor des travaux sur les petites nations. Il ouvre non seulement la voie à une relecture de régions comme le Québec, souvent associées à la notion de petitesse, mais il trace aussi des pistes fécondes pour des recherches sur le Japon et d'autres pays situés dans un espace intermédiaire, fertile à des questionnements sur la petitesse. Ceci d'autant plus vrai que les auteurs et l'éditeur ont eu l'excellente idée de mettre la totalité du livre en accès libre. Il n'y a donc aucune raison de ne pas réfléchir sur cette question cruciale dans les années à venir. Tous les chapitres peuvent donc être télécharger gratuitement à l'adresse suivante :

https://www.routledge.com/A-New-Approach-to-Global-Studies-from-the-Perspective-of-Small-Nations/Date-Laniel/p/book/9781032497358?srltid=AfmBOoo bRgmL73bYXK0WZLEs-33BdldtFfKC_7Jc2DQZ3xsflLK5WIqw
ou <https://doi.org/10.4324/9781003395232>

(Steve Corbeil, Université du Sacré-Cœur, Tokyo)

Notes

- 1 La présente recension fait référence à l'édition papier publié chez Routledge.